

de criminels de l'art

Alain Lacoursière et Jean-François Tardif sont les seuls policiers au monde à fréquenter les vernissages, à assister aux encans et à fouiller dans les marchés aux puces...

Régis Tremblay
rtremblay@lesoleil.com

S'il est vrai que le réseau Internet est la porte ouverte à toutes sortes de crimes qu'on n'imaginait même pas auparavant, il est aussi vrai qu'il est une arme redoutable dans les mains des chasseurs de criminels. Le sergent-détective Alain Lacoursière, du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, a compris avant tout le monde que cette arme pouvait faire des ravages dans le monde des criminels de l'art !

« Avant notre site Art Alerte et sa masse énorme d'information, il était très difficile de coincer les fraudeurs. Dans nos lois, il n'est pas criminel de vendre ou d'acheter des tableaux volés, dans la mesure où l'on ne sait pas qu'ils sont volés. Il est facile de prétendre qu'on ne s'en doutait pas ! L'ignorance était une excuse parfaite. Il fallait donc prouver qu'il y avait intention frauduleuse, chose à peu près impossible », explique M. Lacoursière.

Lacoursière et Jean-François Tardif sont les seuls policiers au monde à fréquenter assidûment les vernissages, à assister aux encans, à fouiller dans les marchés aux puces. « Nous visitons énormément ! Je parlais récemment au patron de Scotland Yard, et il ne comprenait pas cette approche. Je lui ai répondu qu'il faut aller là où les fraudeurs se tiennent. J'en ai déjà arrêté un en plein vernissage ! »

Alain Lacoursière rencontre aussi beaucoup de monde à l'occasion des conférences qu'il donne à gauche et à droite. Demain, il sera l'invité de Marc Bellemare au Club des collectionneurs de Québec. « Je donne ce genre de conférence un peu partout. Récemment, je suis allé au Brésil, en Grèce, en Égypte, où j'ai pris la parole devant le Conseil international des musées, à l'invitation de l'UNESCO. Prochainement, ce sera l'Afrique... »

LES FAUX

Contrairement à des pays comme la France et l'Italie, il n'est pas interdit au Canada de fabriquer des faux tableaux ornés de

sons suffisamment le milieu pour savoir qui a fait quoi ! » explique M. Lacoursière.

LE BLANCHIMENT D'ART...GENT

Si les voleurs et les faussaires ont désormais la vie plus dure, il n'en va pas de même pour les organisations criminelles qui se servent du marché de l'art sur Internet pour blanchir de l'argent.

« La police ne peut rien faire, quand les Hells de Montréal ont une facture pour prouver qu'ils ont acheté un Riopelle 50 000 \$ à Montréal et qu'ils exhibent une autre facture prouvant qu'ils

« La rapidité d'Internet fait qu'un vol perpétré hier est connu aujourd'hui sur tout le réseau. En faisant circuler la photo du tableau, il est tout de suite brûlé pour la